

P. de Colonia (1), et à laquelle on peut, avec quelque droit, se rattacher. Ces deux écrivains prétendent que le petit édifice dont il s'agit était le tombeau d'un frère et d'une sœur, qui portaient le nom d'*Amandus*, d'où l'on aura fait *Amands*, et ensuite *Amants*, par altération d'orthographe.

## D. M.

ET MEMORIAE AETER  
 NAE OLIAE TRIBVTAE  
 FEMINAE SANCTIS  
 SIMAE ARVESCIVS  
 AMANDVS FRATER  
 SORORI KARISSIMAE  
 SIBIQVE AMANTISSI  
 MAE P. C. ET SVB ASCIA  
 DEDICAVIT.

La première raison qui détermine nos deux auteurs, c'est que le frère s'appelant *Amandus*, la sœur, par conséquent, s'appelait de même.

La seconde raison, c'est que l'épithaphe fut trouvée au faubourg de Vaise, assez près de l'endroit où était le tombeau.

La troisième, c'est que le style de l'inscription et celui de l'architecture du tombeau semblent être de la même époque. Ces mots : *Sibique amantissimæ* ne sont certainement pas du siècle d'Auguste, quoique chez les Romains, du reste, les épithaphe ne fussent pas toujours écrites dans le meilleur style, non plus que chez nous ; mais on voit que nous parlons ici d'un monument qui avait été soigné. L'inscription était sur marbre, et, en 1730, on la voyait dans la maison de campagne de Brossette, probablement à Vaise.

(1) *Hist. Litt.*, tom. I, p. 289.